

DAUPHIN MON CO



Neptune

Dessin et gravure de Joannis Vissscher, dit le Piscator (1550-1612).

*L'ami des dieux,
des enfants et des hommes.*

J'ÉCRIS « Dauphin, mon cousin », je dis « Dauphin, mon ami » et voilà que les sceptiques sourient. Jadis, d'autres humains et d'autres dauphins ont été amis.

Il y eut Taras, un demi-dieu, fils de Poséidon, sauvé des flots amers par un dauphin qui le poussa jusqu'à la rive. Où Taras prit pied il fonda une ville qu'il appela de son nom et quand les Tarantais battirent monnaie, ils gravèrent dans l'argent l'image du fondateur légendaire chevauchant son dauphin.

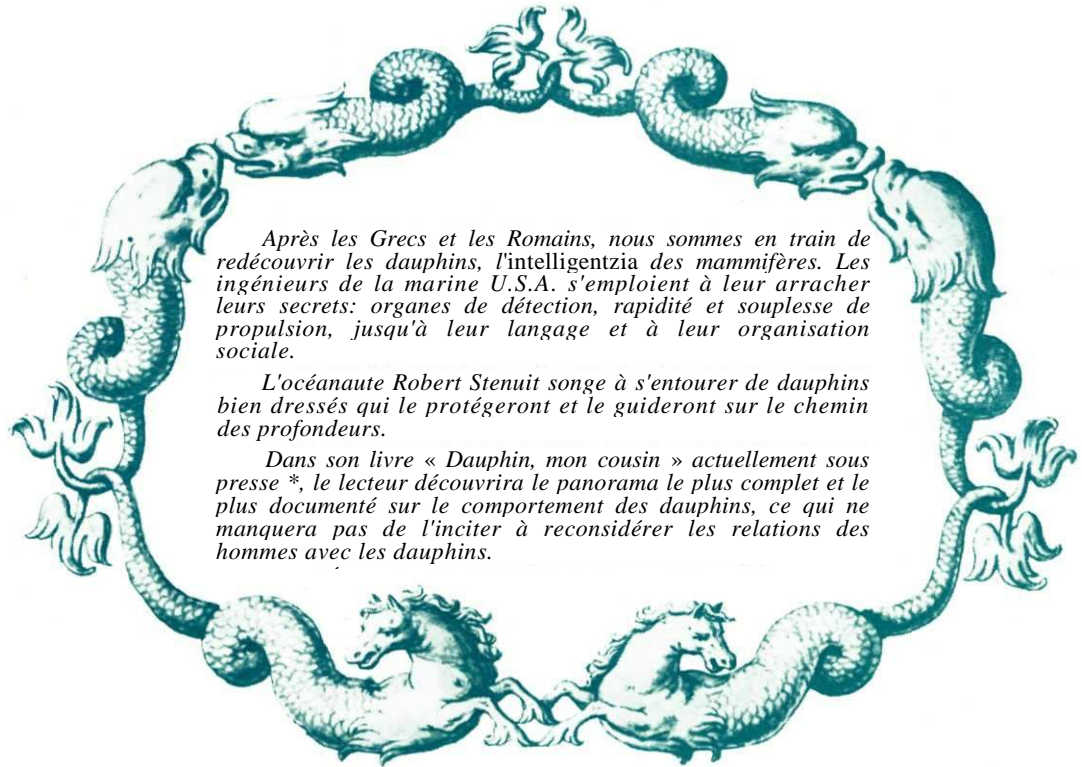
Il y eut Télémaque, fils d'Ulysse, qui tomba à la mer tout enfant ne sachant nager encore quand un dauphin vint à sa rescousse et le ramena jusqu'au rivage. Ulysse reconnaissant fit graver un dauphin sur le chaton de son anneau et sculpter un dauphin sur son bouclier. C'est Plutarque qui nous le dit. Bien sûr, Plutarque n'écrivit son célèbre traité « De l'intelligence des Animaux » que bien des siècles après le temps d'Ulysse, mais il tient la chose de Zacynthus. Il cite d'ailleurs moult autres cas avant de conclure: « De tous les animaux terrestres, certains évitent l'homme et ceux qui l'approchent, comme le chien, le cheval ou l'éléphant, lui sont doux parce qu'il les nourrit. Mais au dauphin, seul parmi tous les autres, la nature a fait ce don que recherchent les plus grands philosophes: l'amitié désintéressée. Il n'a nul besoin d'aucun homme et pourtant, de tous, c'est l'ami généreux et il en a aidé beaucoup ».

Cela, Ésope déjà le savait bien et quand il écrivit sa fable « Le Singe et le Dauphin », c'était chose tellement admise qu'elle allait sans dire: un naufragé se débat, survient un dauphin, le naufragé est ramené sain et sauf à terre.

Vous haussez les épaules? Bien d'autres l'ont fait avant vous et le regrettent depuis quelques années.

En effet, ce fut le cas d'un contemporain d'Ésope, Arion, créateur du dithyrambe, poète fameux qui, menacé par l'équipage du bateau à bord duquel il se trouvait, obtint de chanter avant de mourir. Un dauphin mélomane suivait le navire et Arion se jetant à la

USIN



Après les Grecs et les Romains, nous sommes en train de redécouvrir les dauphins, l'intelligentzia des mammifères. Les ingénieurs de la marine U.S.A. s'emploient à leur arracher leurs secrets: organes de détection, rapidité et souplesse de propulsion, jusqu'à leur langage et à leur organisation sociale.

L'océanaute Robert Stenuit songe à s'entourer de dauphins bien dressés qui le protégeront et le guideront sur le chemin des profondeurs.

*Dans son livre « Dauphin, mon cousin » actuellement sous presse *, le lecteur découvrira le panorama le plus complet et le plus documenté sur le comportement des dauphins, ce qui ne manquera pas de l'inciter à reconsidérer les relations des hommes avec les dauphins.*

mer fut sauvé par celui-ci qui le porta jusqu'au cap Tenare.

Kerianos, d'après Plutarque, protégea des dauphins pris dans un filet par des pêcheurs. Reconnaisant, un de ces dauphins sauva Kerianos au moment où son navire allait être englouti par une tempête.

Pline l'Ancien rapporte, lui aussi, de merveilleuses histoires sur l'amitié nouée entre des enfants et les dauphins. Son neveu, Pline le Jeune, narre dans une lettre les jeux d'un dauphin avec les enfants d'une colonie romaine en Tunisie. Ce dauphin devenu célèbre attirait une telle foule de curieux et de notables que les habitants du village se prétendant acculés à la ruine par

chantent cette amitié des hommes et des dauphins: Pausanias, Oppian, Hérodote, Hésiode, Cicéron lui-même n'a pas manqué de la mentionner dans ses « Tusculanes ».

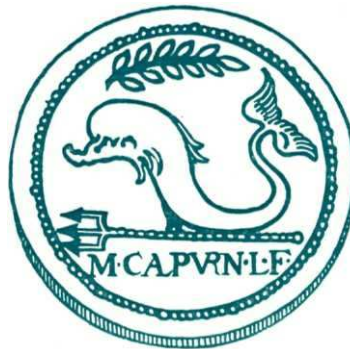
Si vous n'êtes pas convaincu, faites la part du côté légendaire de tous ces récits et admettez donc qu'il y a incontestablement une base authentique à tant de citations concordantes.

Et dans ce recueil où, enfant moi-même, je découvrais cette fable, quelque commentateur pourvu de plus d'éru-



ces réceptions officielles, firent mettre à mort dans le plus grand secret l'animal cause de leurs tracas.

Nombreux sont les historiens ou les poètes de l'Antiquité qui citent ou



Jean de la Fontaine, à son tour, ne voulut pas les croire qui, traduisant à sa façon la fable d'Esopé du singe et du dauphin, écrivait avec une ironie non voilée:

Un navire...
Non loin d'Athènes fit naufrage
Sans les dauphins tout eût péri
Cet animal est fort ami
De notre espèce: en son Histoire
Pline le dit, il le faut croire



dition que d'imagination, notait en bas de page: cette tradition est légendaire, c'est pourquoi le fabuliste s'en moque agréablement.

Le révérend Bingley, membre actif de la Société Linnéenne de Londres n'y croyait pas non plus, il écrivait





Le poète Arion sauvé par un dauphin.
(Grav. de B. Picart 1673-1733). ▶

en 1802: « Il n'est pas possible de comprendre comment ces absurdes légendes ont pris naissance car les dauphins ne marquent aucun penchant particulier pour l'espèce humaine. S'il s'attachent à suivre un navire traversant l'océan, c'est dans l'espoir de profiter de sa cargaison et nullement pour prêter leur concours comme sauveteur ». Et toujours au XIX^e siècle le grand zoologiste allemand Brehm écrivait, sans y perdre plus de temps: « Ce ne sont là que légendes sans fondement scientifique ».

Pourtant, elles ont eu la vie étonnamment dure ces absurdes légendes. Pourquoi, jusqu'à la Renaissance, toutes les nations du Levant estimaient-elles: « Une chose cruelle et à euls abominables d'outrager un dauphin ». Pourquoi tous les riverains de Méditerranée, du Pont Euxin et de l'Adriatique pensaient-ils encore avoir leur conscience grandement chargée s'ils avaient tué un dauphin? Belon nous le dit: « C'est qu'il n'y a celluy d'entre euls qui ne sache raconter l'histoire de Arion comme si c'estoy une chose qui fuste advenue de notre temps... et pour ce que le dauphin aime ceuls qui sont tombez en la mer de la mesme amour comme ci ceuls qui sont tombez les avoient aimez avant qu'ils y tombassent. Pour cela ils ne permettront jamais les noyer ains les mettront sur leur dos et les conduiront jusques au rivage. C'est la raison... qu'ils s'abstiennent de les offenser ».

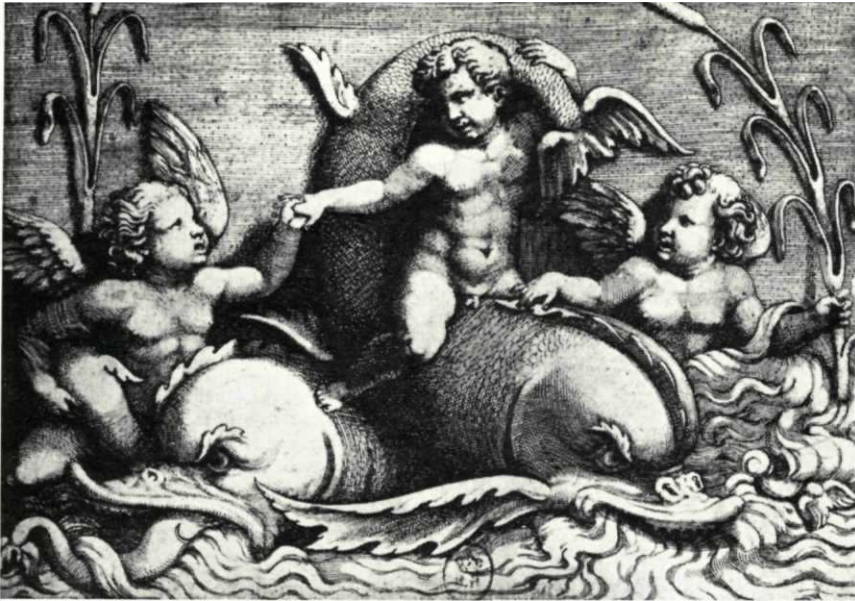
Pourtant, pendant la dernière guerre, un dauphin poussa jusqu'au sable d'une petite île, un canot pneumatique dérivant en plein Pacifique,

où s'étaient entassés six aviateurs américains, abattus par les Japonais. Vous trouverez le rapport officiel dans « *Airmen against the Sea* » de George Llano.

Maintenant, si vous êtes vraiment un esprit fort, vous ferez remarquer comme certains scientifiques aux idées rétrécies que nous n'avons pas, et pour cause, de rapports provenant des naufragés qu'un dauphin a poussés, peut-être, vers le large ou encore qu'on a vu des dauphins pousser, par jeu, indifféremment, des débris d'épaves ou des matelas de plage perdus, mais les scientifiques, c'est connu, ne respectent rien. C'est pourquoi je demanderai

à un autre scientifique de vous répondre. C'est Frédéric Cuvier, le frère du grand Cuvier: « Les dauphins n'ont encore été chez nous le sujet d'aucune observation digne d'être rapportée (nous sommes au début du XIX^e siècle), d'aucune expérience qui soit venue jusqu'à nous... et nous sommes obligés de recourir à ce que nous apprend l'Antiquité. Tout ce qu'elle rapporte n'a cependant point le caractère de la vérité pure: ses récits sur ces animaux ne sont point le résultat d'une étude spéciale. Ils sont le fruit d'une imagination peu éclairée et que des préjugés égarent; mais cette imagination





dans ces récits n'a pas tout créé. Elle se fonde sur des faits réels, qu'elle exagère sans doute, qu'elle interprète faussement... ». Et c'est Frédéric Cuvier encore en exprimant un jugement honnête et nuancé qui témoigne avoir compris le premier qu'il n'y a pas d'amitié, pas de compréhension possible sans un étroit contact: « Si le rôle que les Anciens faisaient jouer dans leur mythologie était propre à les égarer, il était propre aussi à les favoriser dans les observations qu'ils se trouvaient à portée de faire sur ces animaux; ce qui devait à cet égard leur donner sur nous des avantages réels. Les dauphins ne sont, pour les navigateurs modernes, que des animaux revêtus d'une épaisse couche de graisse, recherchée par le commerce: ils étaient dans certains cas, pour les Grecs, des êtres presque sacrés, et quelquefois des messagers des Dieux: Apollon en avait pris la forme. Dès qu'ils sont à la portée de nos marins, on se hâte de les harponner et de les mettre à mort; quand ils étaient rencontrés par les navigateurs anciens, on les respectait comme des augures favorables, et c'était presque un sacrilège que d'attenter à leur vie. De cette différence de considérer les dauphins, il a dû résulter qu'autrefois plusieurs de ces animaux ont pu se familiariser sur certaines côtes, s'arrêter dans certaines baies, pénétrer même dans les ports où ils étaient accueillis avec bonté, et peut-être s'y fixer. C'est du moins ce qu'on peut conclure de ces récits des Anciens quand on en retranche ce qu'ils ont de trop évidemment fabuleux. On pourrait même aller jusqu'à penser que ces animaux sont capables de contracter un certain degré de familiarité avec les hommes qu'ils voient habituellement, de s'attacher à eux, de reconnaître Leur voix, de leur obéir ».

Forcément, c'est aux gens qui vivent au bord de la mer, avec la mer, dans la mer, que les dauphins ont fait

le plus d'avances. Aux enfants surtout, aux enfants de Méditerranée qui ont le temps et le goût de jouer avec eux dans l'eau tiède et claire, l'audace de les suivre, et l'esprit assez libre encore pour accepter naturellement l'évidence d'une amitié qui s'offre à eux.

Or notre époque est celle du retour à la mer, à la natation surtout, à la plongée et à la voile, les plages à nouveau se couvrent d'athlètes, les conditions de la Grèce Antique sont à nouveau réunies.

En 1949, le magazine américain « Natural History » publiait le récit suivant: « Une baigneuse, femme d'avocat, cultivée et digne de foi, nageait sur une plage de Floride. Soudain une série de rouleaux lui fit perdre pied, elle lutta, fut basculée, roula dans la vague, avala de l'eau, se sentit perdue, elle raconte: « Je commençais à perdre confiance... quelqu'un me poussa violemment par derrière et j'atterris sur la plage, le nez dans le sable, trop exténuée pour me retourner... Quand je le pus, il n'y avait personne près de moi, mais dans l'eau, à six mètres du rivage un dauphin sautait et nageait en rond... Un homme qui se trouvait de l'autre côté de la clôture sur une plage publique, arriva en courant... Il dit que, à son arrivée, je paraissais un vrai cadavre et qu'un dauphin m'avait poussée à terre... ».

En mars 1960, les journaux de Nassau et de Miami, publiaient le récit d'une certaine Mrs Yvonne Bliss, de Floride. Cette dame quinquagénaire était tombée à la mer dans le Bahamas Channel, la nuit du 29 février, sans que personne à bord ne s'aperçut de sa disparition. Elle nagea longtemps, tant bien que mal, au hasard, soudain une forme apparut auprès d'elle, elle crut à un requin et s'écarta terrorisée nageant vers la droite. Quelque chose toucha sa hanche gauche. Bientôt elle



Gouvernail du canot royal. (Musée de la Marine).

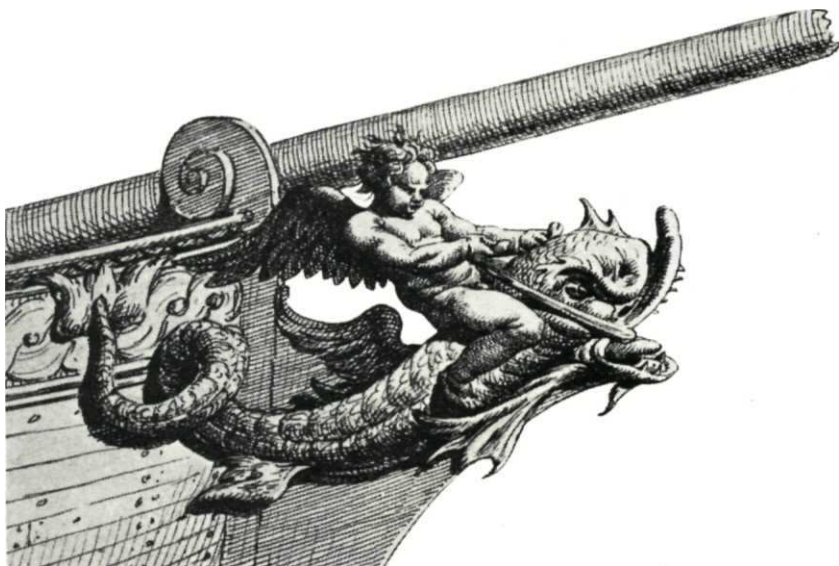
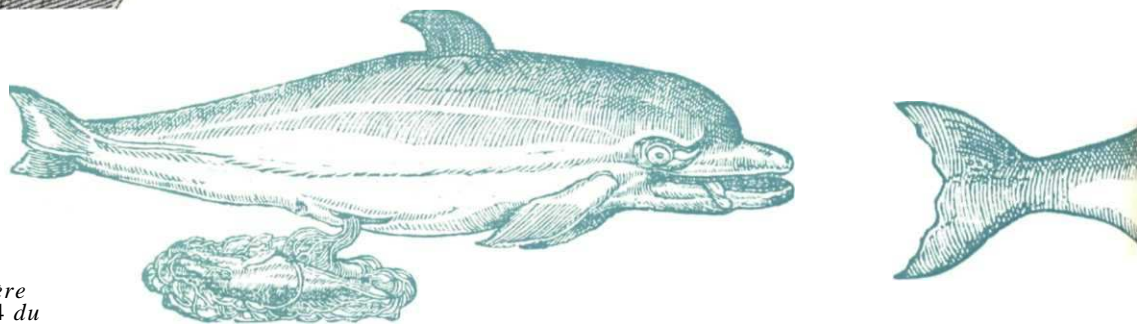


Figure de proue.
Dessin d'Ozanne
(Coll. Dr. Auffret).



Anse de canon en manière
de dauphin. Pièce de 24 du
« Soleil Royal ».
Fondue en 1670 par Jean Baube,
(Musée du Croisic).

reconnut un dauphin, elle constata alors que, nageant vers sa droite, elle était maintenant portée par le courant, ne prenait plus chaque vague en plein visage et enfin, n'avalait plus d'eau. Le dauphin continua à l'escorter. « Plus tard, raconte-t-elle, il passe derrière moi et se plaça sur ma droite. J'obliquai pour lui laisser la place, je compris par la suite que si le dauphin n'avait pas fait cela, j'aurais continué au fil du courant vers des eaux plus profondes et plus turbulentes. En fait, le dauphin m'avait guidée vers l'endroit où les eaux étaient les moins profondes. Bientôt mes pieds touchèrent le fond. Quand j'eus pris pied à terre... mon sauveur s'en fut comme une flèche ». En 1945, Sally Stone, une petite Américaine de la côte Est qui venait d'avoir 13 ans passait ses vacances au bord du Long Island Sound. Son grand plaisir, avec deux ou trois camarades, était de se faire remorquer dans l'eau

derrière un petit voilier. Un jour un groupe de dauphins s'approcha pour partager le jeu. Sally, loin de s'effrayer, accueillit leurs avances, ils l'accompagnèrent, lui firent mille chiquenaudes et ne la quittèrent ce soir-là que lorsque le bateau rentra au port. Le lendemain ils étaient là, l'invitant à les suivre, sautant et sondant sans cesse, pour lui apprendre, semblait-il, à plonger puis à jaillir comme eux hors de l'eau. Sally nageait comme un poisson, elle devint leur favorite. Avec un dauphin de chaque côté et un troisième devant pour la conduire, ce fut, jour après jour, le jeu toujours recommencé des frôlements, des sauts, et des courses en rond.

Toute la troupe chaque soir suivait le bateau jusqu'au port, un port où d'ordinaire ne se montrait aucun dauphin.

L'été fini, Sally rentra chez elle. L'année d'après elle revenait en vacances au même endroit, et là, le premier jour, les mêmes six dauphins l'attendaient, la reconnaissaient, reprenaient le même jeu avec leur favorite, là même où ils l'avaient laissé.

De plus en plus intimes, petite fille et dauphins, échangeaient main-

tenant embrassades et caresses, Sally prit l'habitude de saisir l'aile dorsal d'un de ses amis qui se prêtait spontanément à être pris ainsi et il nageait en rond, la remorquant lentement.

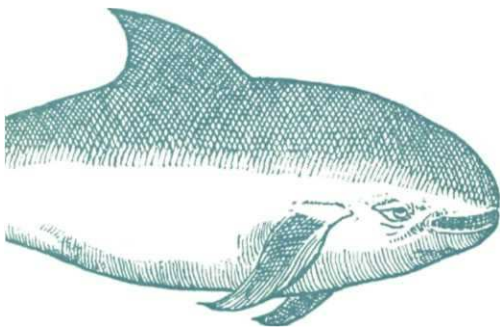
C'est à l'insistance du biologiste John Clark que Miss Stone, une dame aujourd'hui, écrivit plus tard son aventure. Mais combien d'autres petites filles, combien de garçons de par le monde n'ont-ils pas vécu la même expérience, sans avoir jamais eu l'occasion ou l'idée d'en informer les grandes personnes.

L'aventure de Sally qui n'avait jamais lu ni Plutarque, ni Pline, m'enchantait car elle prouve plusieurs choses. Elle prouve que les auteurs grecs et romains n'écrivaient pas de sottises, changez les noms de lieux, de personnes et les dates et cette histoire pourrait sortir de la plume d'Hérodote ou de Pausanias. Personnellement, ce



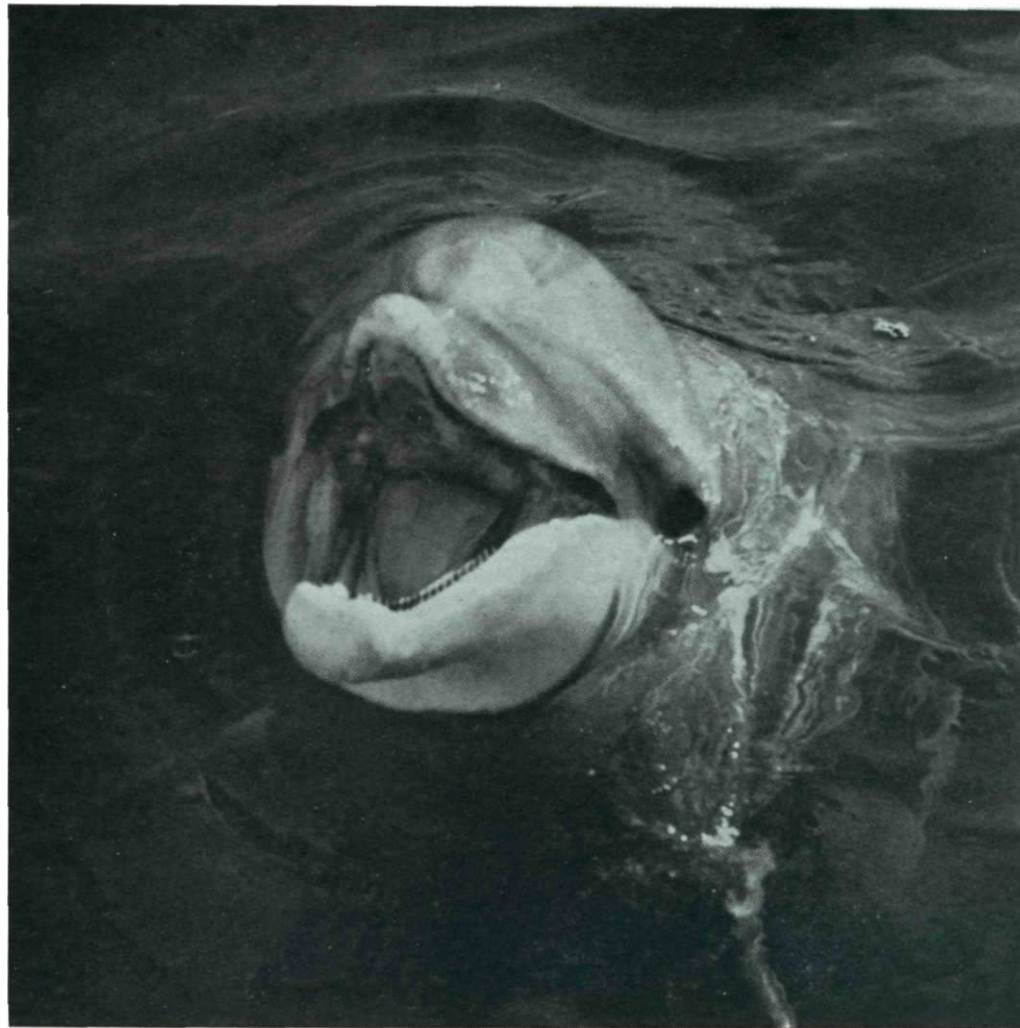
*Pendule à sujet automatique
Epoque Restauration,
(Musée de la Marine).*

Tête de dauphin.



qui m'a ravi et ému dans cette histoire, c'est la confirmation de ce que les dauphins, les six amis de Sally, comme mon jeune farceur de Miami, peuvent reconnaître d'emblée, à un an d'intervalle, un compagnon terrien et se souvenir des jeux partagés et reprendre leurs relations amicales exactement là où ils les avaient laissées.

Le magazine « Life » publia lui aussi une histoire de dauphins qu'un lecteur érudit aurait pu croire de prime abord traduite des Anciens. Mais non, le dauphin ne s'appelait pas Simo, mais Opo, cela ne se passait ni en Grèce ni en Asie Mineure, mais à Opononi, une plage populaire de Nouvelle Zélande dans la rade de Hokianga et la date n'était pas 200 av. mais 1956 après. « Exceptionnellement affable, même pour un dauphin, Opo, qui fréquentait la plage depuis le début de la saison, commença à jouer avec un groupe de nageurs et prit vite l'habitude de revenir chaque jour. Opo aimait particulièrement les enfants. Croisant le long de la plage, il attendait que l'un d'eux lui grimpa sur le dos, pour l'emmener alors faire une promenade en mer qu'il terminait généralement par un plongeon





Dessin satirique de la revue américaine Mail.

facétieux. Quand les enfants se rassemblaient pour jouer dans l'eau, Opo allait à eux et se joignait à la partie. Il devint rapidement expert à lancer un ballon de plage... Opo passait souvent six heures par jour à s'amuser ainsi, le restant de la journée étant passé à chercher sa nourriture dans les petites baies le long de la côte. Vers la fin de la saison, Opo s'échoua un jour dans les rochers comme la marée se retirait ». (C'est fort improbable, c'est le cadavre du dauphin mort pour quelqu'autre raison qui est venu s'échouer, vivant il ne se serait pas laissé prendre...) » Opononi prit le deuil. Tous les magasins fermèrent pour la journée, on mit les drapeaux en berne. Opo fut enterré solennellement à côté du home des anciens combattants et un artiste néo-zélandais commença ses croquis pour un monument qui serait érigé au bord de la plage d'Opononi en commémoration du dauphin amical.

L'office du Tourisme Néo-Zélandais qui m'a confirmé la chose a bien voulu me faire parvenir une série de photographies d'Opo avec ses compagnons de jeu. Un écrivain de Nouvelle Zélande, Antony Alpers, qui se prit pour Opo après sa mort, d'un très vif intérêt, s'est livré sur place à une longue enquête. Il apprit que le dauphin était apparu d'abord en 1955, c'était un jeune Tursiops femelle. Les yachtsmen l'avaient

remarqué d'abord parce qu'il suivait régulièrement leurs bateaux, puis quelqu'un découvrit qu'il adorait se faire gratter le dos par un avion ou un balai, peu à peu, il s'approcha de la plage, très vite il apprivoisa enfants et adultes qui jouaient avec lui sans crainte. La plage devint célèbre et à chaque week-end 1.500 à 2.000 touristes s'agglutinaient sur le sable pour admirer le « gai dauphin » comme on le baptisa bientôt. Des pancartes accueillaient les visiteurs: « Bienvenue à Opononi mais défense de tirer sur notre Gai Dauphin ». Les files de voitures et de cars s'allongeaient. La circulation devenait impossible.

Alpers a retrouvé une petite fille, Jill Baker, qui avait à l'époque treize ans et qui se considérait comme la meilleure amie de Opo. Elle écrit

pour lui ce récit: « Je crois que si la dauphine se montrait si gentille envers moi c'est parce que j'étais toujours douce avec elle et ne me précipitais pas vers elle comme le faisaient beaucoup d'autres baigneurs. Même quand elle jouait dans l'eau avec beaucoup d'autres personnes, dès que je venais nager, elle quittait tout le monde pour venir à mon côté. Je me souviens une fois, je suis allée nager très loin sur la plage, beaucoup plus loin que là où elle jouait et j'étais à peine arrivée dans l'eau que je l'ai vue jaillir à la surface juste en face de moi, même qu'elle m'a bien fait peur cette fois-là. Plusieurs fois, quand j'étais debout dans l'eau avec les jambes écartées elle passait au milieu et me soulevait et me transportait sur une courte distance avant de me laisser



à nouveau. Au début elle n'aimait pas le contact de mes mains, elle s'écartait, mais après, quand elle comprit que je ne lui ferais pas de mal, elle vint souvent vers moi pour être caressée. Souvent aussi, elle me laissait mettre des petits enfants sur son dos pour quelques moments ».

D'autres témoins racontèrent dans des magazines locaux: « Combien Opo était habile à jouer au ballon » et que « certaines personnes furent si émerveillées de voir Opo qu'elles entrèrent dans l'eau tout habillées rien que pour la toucher ».

Le «Gai Dauphin» devint si célèbre que le Gouvernement Néo-Zélandais accepta à la demande générale de lui donner une protection légale. Le 8 mars 1956, le *Journal*

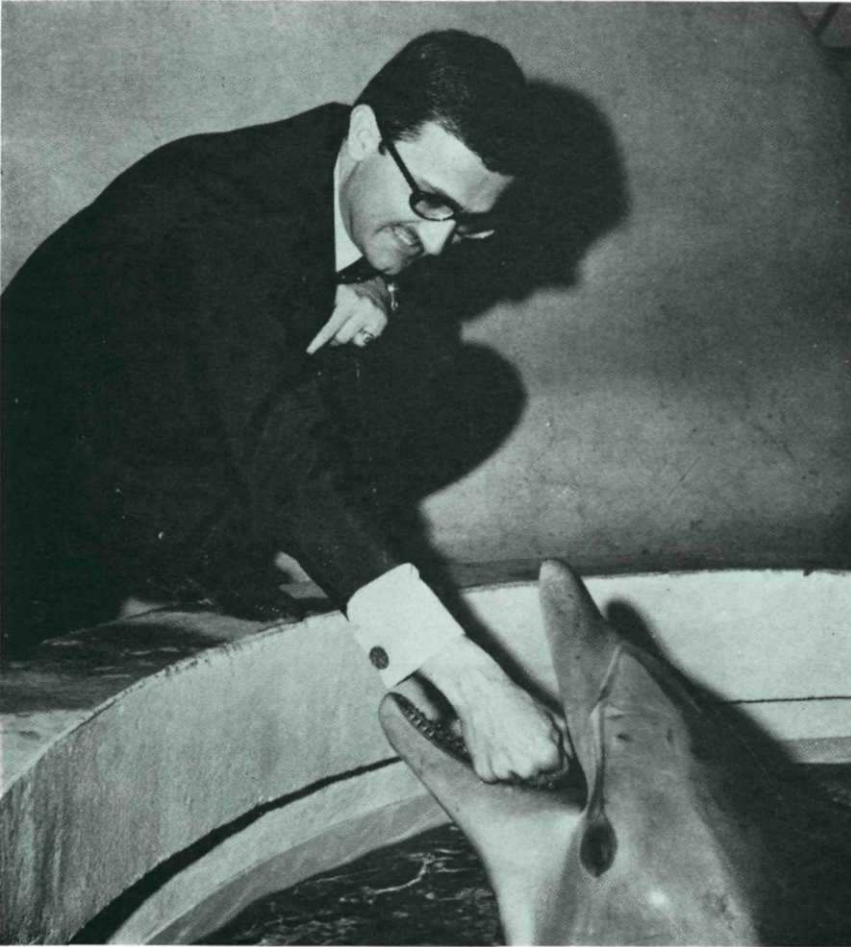
Officiel publiait une Ordonnance du Conseil du Gouverneur Général décrétant: « Pour une période de cinq années à dater de la mise en vigueur de la présente ordonnance, il sera illégal de prendre ou de molester aucun dauphin dans les eaux de la rade de Hokianga... Toute personne reconnue coupable d'avoir transgressé cette disposition sera punissable d'une amende ne pouvant excéder 50 livres ». Hélas, Opo devait périr dans des circonstances inexplicables. Ce même mardi 8 mars, on retrouvait son cadavre échoué dans les rochers.

Ce n'était pas la première fois que le Gouvernement de la Nouvelle Zélande étendait à un cétacé la protection de la loi. Le 26 septembre 1904, le Gouverneur Plunket avait signé un autre édit: « Il sera illégal

de chasser le poisson ou mammifère communément appelé Dauphin de Risso (*Grampus Griseus*) dans les eaux du détroit de Cook ou dans les baies, chenaux ou estuaires y adjacents... ». Cette fois c'était Pelorus Jack que l'on voulait protéger ainsi en interprétant d'utile façon les dispositions générales des lois sur les pêcheries. Pelorus Jack, ainsi nommé car il habitait les eaux du « Pelorus Sound » était un Grampus, une sorte de dauphin trapu, sans bec, de couleur gris clair. Plus de 24 ans durant, de 1888 à 1912 très exactement, il escorta jour après jour les navires qui faisaient la navette entre les deux grandes îles de Nouvelle Zélande, de Wellington à Nelson, à travers le détroit de Cook. Il avait son secteur, bien délimité, aux limites duquel il prenait et quittait son

Jeune femme et dauphin.





M. Robert Stenuit jouant avec un dauphin.

poste. Il ne manquait pas un bateau, il était toujours seul, jouant devant l'étrave, porté par la vague du sillage, ou bien se grattait le flanc à la carène.

Sa constance l'avait rendu célèbre. Tous les marins l'adoraient, des voyageurs prenaient le bateau rien que pour le voir et le photographier, chansons et cartes postales, marques commerciales et articles de presse avaient porté son nom dans le monde entier.

Mais pour les Maoris, l'habitude de Pelorus Jack n'avait rien d'étonnant. Bien des générations avant que l'homme blanc n'ait débarqué sur leur île, un Maori du nom de Ruru avait fait périr un dauphin par quelque malédiction interdite; pour son châtiment il fut condamné par le sorcier de sa tribu à habiter le corps même du dauphin qu'il avait tué et il ne devrait plus quitter la côte de toute l'éternité et il devrait aller à la rencontre de chaque pirogue qui passerait. Les navires à vapeur ont remplacé les pirogues, mais l'éternité, c'est l'éternité.

Ce n'est pas par hasard si ces deux histoires de dauphins nous viennent de Nouvelle Zélande. Les Maoris, comme tous les peuples du Pacifique et de la Méditerranée, sont gens de mer, comme eux, ils plongent et nagent dans une eau claire et tiède, comme eux ils ont couru l'océan en pirogue, génération après génération. Comme eux ils ont côtoyé et rencontré mille fois le dauphin et comme celle des Grecs, leurs mythologies leur font une large place.

*Le dauphin d'Opononi (1955-1956).
(New Zealand Information Service).*



Les dauphins pour les Maoris, c'étaient les « Taniwha » les Dieux bienveillants de la mer, c'est encore Alpers qui nous le dit, et comme Delphis aida les Anciens de Méditerranée, Taniwha aida les Anciens du Pacifique. Les Taniwhas volent au secours des pêcheurs dont la pirogue a chaviré, ils pilotent les balsas sur l'immensité des océans vers les lointains atolls et ils portent sur leur dos les nageurs fatigués.

Dans ces îles-ci, ce n'est pas Arion qui est jeté à la mer par les mauvais, c'est The Whare, mais c'est toujours un dauphin qui le porte jusqu'à terre, pas au Cap Ténare, non, à Maungakiekie. Ce n'est plus l'écolier de Baiae qui voyage à dos de dauphin, c'est le méchant sorcier Kae, ou bien le jeune magicien The Tahī de la tribu des Ngatawīa et quand Te Tahī meurt, les dauphins viennent enlever son corps, pour le métamorphoser en un des leurs, celui qui est spécialement chargé, depuis, des secours aux hommes perdus en haute mer.

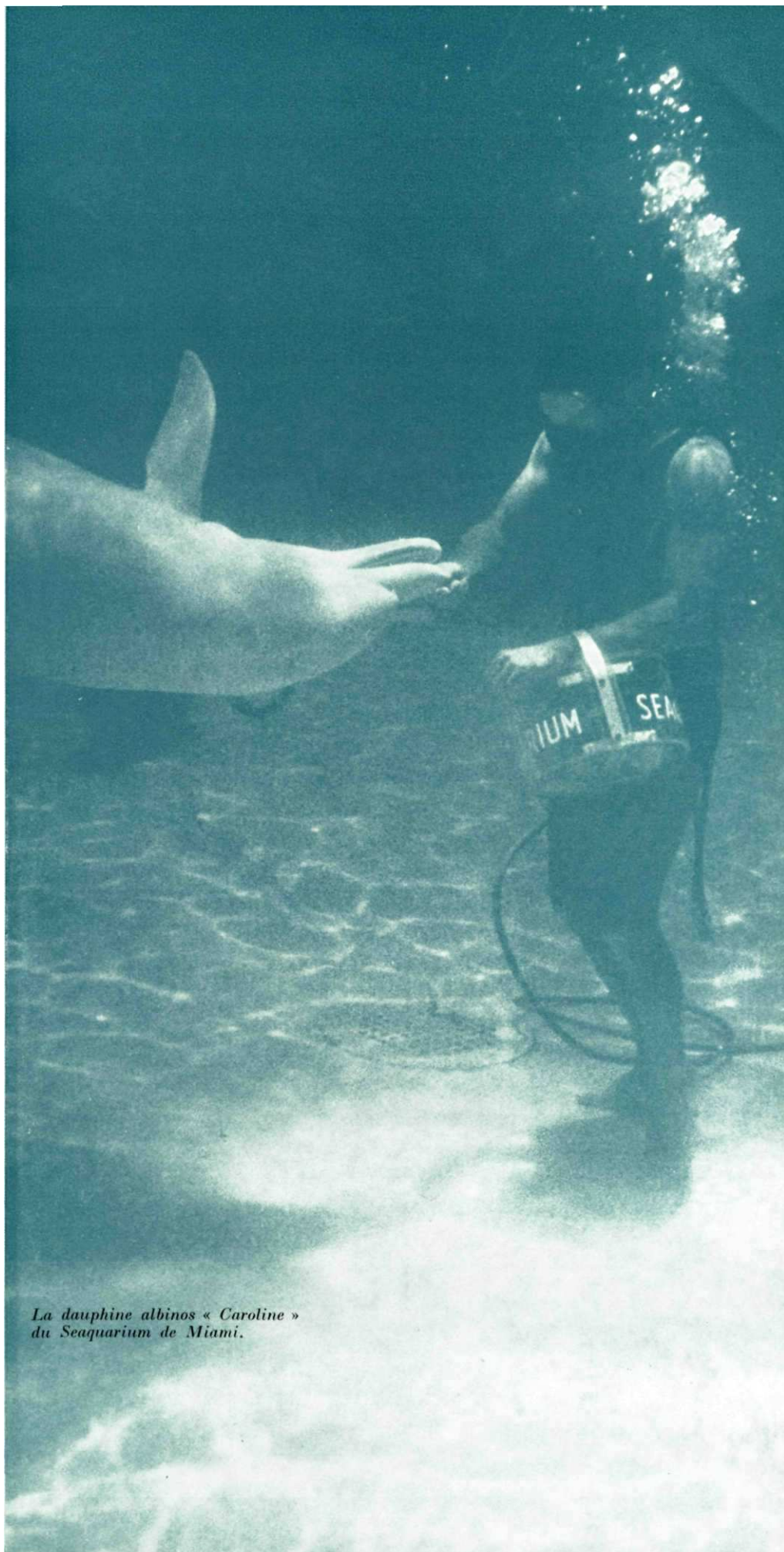
Et voilà qu'aujourd'hui, en d'autres îles encore, grâce au cinéma et à la télévision, la merveilleuse histoire du dauphin, ami des Dieux et des hommes, est devenue hebdomadaire.

La série des films de Flipper, le dauphin vedette lancé aux États-Unis par la Métro Goldwyn Mayer, s'est répandue sur les écrans de télévision du monde entier. Bien sûr, ce n'est qu'une resucée, aquatisée pour suivre la mode, de la série Lassie la Fidèle. Dans les aventures sous-marines du jeune Luke Halpin, chevauchant son copain Flipper parmi les récifs des Bahamas, les mauvais sont toujours perdants et le rôle qu'on fait jouer au dauphin reflète plus fidèlement le niveau intellectuel des auteurs du script et celui du spectateur moyen que celui de l'odontocète moyen. Mais ces images tout de même, entre une bonne parole pour la poudre à lessiver « vraiment » miraculeuse et une autre pour un aliment garanti sans calories et inutile, ces images apportent dans tous les foyers le spectacle d'une amitié enfant dauphin qui serait restée sans cela inconcevable en dépit de ce que les Grecs, les Romains et les Polynésiens se tuent à répéter depuis 26 siècles.

Espérons donc qu'elles serviront à faire mieux connaître, mieux aimer, mieux protéger le sensible, le bon, l'intelligent dauphin »... à qui, seul parmi tous les autres, la nature a fait ce don que recherchent - disait Plutarque - les plus grands philosophes, l'amitié désintéressée ».

Robert STENUIT

La dauphine albinos « Caroline »
de Seaquarium de Miami.



*La dauphine albinos « Caroline »
du Seaquarium de Miami.*